

BULLETIN ARTISTIQUE.

Le groupe de M. Carle Elschoëct. — Le tableau retrouvé de la *Maîtresse du Titien*. — Fresques d'Ainay. — Conservation dans nos églises des inscriptions tumulaires. — Avis à M. Dardel, au sujet du tombeau de Françoise de Clermont-Tonnerre, abbesse de Saint-Pierre.

La sculpture en France est une langue que peu de personnes se soucient d'apprendre, et que toutes, à peu près, parlent différemment ; le seul point sur lequel on s'entende, est celui de la forme prise abstractivement comme imitation pure et simple de la nature. Quant à la composition, à part certains rapports géométriques sur le balancement des membres, il serait difficile de dire en quoi consiste la poétique des écoles modernes. Cependant, soit que l'étude des sculptures du Parthénon ait révélé aux artistes le sens véritable de l'antique ; soit que l'opinion, protestant contre l'idéal en peinture, se soit fait jour dans l'atelier des statuaires, des morceaux d'une sculpture large et accentuée, ont, depuis dix ou quinze ans, signalé presque toutes les expositions. MM. Roman, Nauteuil, Cortot, Pradier ont, les premiers, voulu donner à la sculpture un caractère actuel et la placer dans nos mœurs. M. Pradier surtout s'est fait, dans cette route, une belle réputation d'école. Un homme qu'ils reconnaissent pour leur émule, a porté plus loin son ambition ; il a voulu révolutionner la composition en même temps que l'exécution ; on a nommé M. David. Excepté ces maîtres et petit nombre d'autres, la plupart des sculpteurs de nos jours cavant au plus bas, n'élèvent guère l'art au dessus de la manière de la statuette, et exécutent les grands travaux dans le même sentiment ; de ce parti pris résulte cette mesquinerie de forme et de caractère, ce manque d'accentuation qu'on remarque dans la plupart des ouvrages contemporains. M. Carle Elschoëct, que l'administration des hôpitaux a choisi pour achever l'œuvre de Soufflot, obéit un peu à cette pratique facile, qui se contente d'un à peu près. Son groupe du Rhône et de la Saône manque complètement de cet aspect monumental dont Coustou nous a laissé de si beaux modèles, précisément dans le même sujet ; la hauteur à laquelle le groupe de M. Elschoëct sera placé, exigeait impérieusement une autre facture ; le Rhône surtout nous paraît faiblement attaqué ; il fallait une pose naturelle et noble, un dessin